ЦЕНТР. ДЪРЖ.
ИСТОР. АРХИВ

Mémoire

de l'Organisation Intérieure
Révolutionnaire Macédonienne

aux

Présidents des Délégations

des

Grandes Puissances à la Conférence
de la Paix.

SOFIA, 1919.

ЦЕНТР. ДЪРЖ.
ИСТОР. АРХИВ

Monsieur le Président,

Les terribles désastres de la guerre mondiale seront assurément rachetés par un ordre futur qui placera les nations, certaines d'entre elles surtout, dans des conditions bien plus favorables que celles dans lesquelles elles se trouvaient avant cette guerre. Cet ordre futur sera basé sur un principe important, explicitement souligné dans le célèbre discours du chef actuel de la grande démocratie américaine, prononcé au Congrès le 12 février 1918, notamment le quatrième des principes qui devront être maintenus dans la nouvelle organisation du monde, pour que cette organisation puisse être durable.

Le mépris de ce principe fondamental dans l'Histoire contemporaine de l'Europe fut, en grande partie, cause du déchaînement de la guerre universelle, comme l'a très justement fait remarquer M.Wilson dans le discours mentionné: „Cette guerre avait ses sources dans la méconnaissance des droits des petits Etats et peuples auxquels manquaient l'union et la force nécessaires pour faire valoir leurs désirs, leur propre existence nationale et la forme de vie politique qui leur convenait". Une des causes principales de cette guerre est la fatale solution de la question bulgare par la diplomatie européenne, au Congrès de Berlin en 1878. Sans aucune considération pour la volonté du peuple bulgare, manifestée par une communauté d'actions en vue de sa libération, l'unité du peuple y fut détruite et une partie abandonnée de nouveau sous la domination turque. Cette solution fut la cause de l'état de troubles incessants en Macédoine qui, par une suite d'événements, amena la guerre de la Bulgarie contre la Turquie, puis les néfastes dissensions entre les alliés et enfin la malheureuse paix de Bucarest, dont la conséquence évidente fut le déchaînement de la guerre mondiale.

Les efforts réunis du peuple bulgare tout entier à l'époque de sa renaissance intellectuelle jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle eurent pour résultat son affranchissement de la hiérarchie ecclésiastique grecque et l'institution d'une Eglise bulgare indépendante — l'Exarchat ; au point de vue politique l'intégrité du peuple bulgare dans ses frontières ethnographiques fut reconnue, d'abord par la décision de la conférence de Constantinople en 1877, plus tard par le traité de San Stefano qui fixa plus précisément ces frontières. Malheureusement le Congrès de Berlin détruisit cette unité, pour des considérations dont l'Histoire des quarante dernières années de la Péninsule Balkanique et la guerre européenne actuelle ont démontré l'erreur fondamentale.

Contre l'injustice commise au Congrès de Berlin l'Assemblée Constituante à Tirnovo, où siégeaient également des délégués de la Macédoine, éleva sa protestation en 1879 ; la population de Macédoine exprima son indignation par quelques insurrections, mal organisées il est vrai, notamment, au mois d'octobre de la même année, dans la vallée de la Strouma et dans le Raslogue, et deux ans plus tard à Prilep et à Ochrida. Les documents officiels, anglais et russes, de cette époque témoignent que ces insurrections furent des manifestations spontannées de la population même.

Ainsi, immédiatement après le Congrès de Berlin apparut sur la scène la question macédonienne qui, par la suite, menaça sérieusement la paix dans les Balkans.

C'est au Congrès de Berlin qu'est dû le fait néfaste que les Serbes furent arrêtés dans leur extension naturelle vers les terres serbes et que, par suite, leurs aspirations se dirigèrent vers le sud, sur la Macédoine bulgare. La principale conséquence de la nouvelle orientation de la politique serbe fut la guerre de la Serbie contre la Bulgarie, à la suite de l'union de celle-ci avec la Roumélie Orientale en 1885. Les Macédoniens qui prirent part à cette guerre, en formant des détachements de volontaires, se convainquirent que désormais la Serbie deviendrait l'adversaire le plus implacable de l'unité du peuple bulgare.

En même temps l'autorité turque, surtout après le renforcement de la Bulgarie, avait recommencé, selon ses anciennes coutumes, à opprimer les Bulgares de Macédoine. D'autre part les aspirations des Serbes, auxquelles venaient s'ajouter d'analogues aspirations conquérantes des Grecs, forcèrent les Macédoniens de se préoccuper sérieusement de leur avenir national. Ainsi naquit l'idée d'une lutte organisée qui, en préservant la Macédoine d'un morcellement, garantirait une vie plus tolérable, au moins dans les limites de l'article 23 du Traité de Berlin qui prévoyait une certaine autonomie sous la souveraineté du Sultan. Dans ce but furent posées les premières bases de l'Organisation Révolutionnaire qui prit une forme définitive en 1893—1894, sous la direction du Comité Révolutionnaire Central, avec en tête ses premiers fondateurs, Damian Groueff et Gotzé Deltcheff. Les mêmes causes provoquèrent, presque simultanément, parmi les nombreux émigrés en Bulgarie, la formation d'une organisation révolutionnaire analogue, dirigée par un Haut Comité Révolutionnaire, poursuivant les mêmes buts.

L'Organisation Intérieure, dans l'espace de quelques années, réussit à devenir une force réelle, ayant derrière elle le peuple entier, uni dans une foi admirable dont seuls peuvent être animés les peuples ayant embrassé, en pleine conscience de leurs droits, un idéal national élevé, et cela, malgré les conditions en Turquie qui exigeaient de lourds sacrifices de la population paisible. Nous n'allons pas décrire le dévouement de celle-ci envers l'Organisation, il a été suffisamment exposé par des étrangers, témoins impartiaux. Ainsi, l'honorable H. N. Brailsford (Macedonia its races and their future. London 1905) écrit: „L'Organisation, qui s'était formée était démocratique par sa forme et révolutionnaire par ses moyens. Le comité qui dirigeait l'Organisation savait comment éveiller l'enthousiasme des masses et surtout comment pousser la jeunesse aux actes héroïques et au sacrifice. Graduellement elle s'attacha le prudent paysan, le commerçant aisé des villes, l'homme instruit, aussi bien que les jeunes têtes ardentes. La discipline et l'organisation étaient les problèmes principaux pendant les longues années durant lesquelles il fallait attendre que le plan fut mûr, et la patience devant les espoirs déçus et les persécutions alarmantes, constituait sa vertu caractéristique. Elle était animée par l'enthousiasme comme tout mouvement révolutionnaire, mais encore plus remarquable était sa passion pour la réalisation méthodique du plan dans tous ses détails. Ici se manifestait de nouveau le penchant naturel de la race bulgare pour le travail. Mieux on connaît les Bulgares de la Macédoine, plus on respecte leur patriotisme et leur courage. Ces gens, quand une occasion se présentait de sacrifier leur vie à un but déterminé, étaient capables d'héroïsme. Le comité ne rencontrait jamais d'obstacles quand il avait besoin de volontaires pour des actes tels que la pose de mines, la destruction de ponts, le lancement de bombes, actes qui presque toujours entraînaient la mort". (pages 167—168).

L'Organisation, s'appuyant sur la confiance illimitée de la population, parvint également à exercer une influence considérable sur la vie sociale de celle-ci, en imposant ses tribunaux secrets pour trancher les différends d'ordre civil et criminel; elle introduisit une série de mesures tendant à améliorer la situation économique de la population laborieuse, etc. Par cette œuvre l'Organisation symbolisait l'aspiration du peuple vers la liberté.

Après avoir préparé et instruit la population en vue d'une lutte armée de longue durée contre le puissant et opiniâtre Etat militaire qu'était la Turquie, l'Organisation fit les insurrections de 1902 et 1903, provoquées, comme on le sait, par les mesures cruelles du régime turc, visant à enrayer le mouvement révolutionnaire. La première insurrection qui éclata dans les régions limitrophes de la Macédoine, dans l'arrondissement de Djoumaya et qui fut dirigée par le général Tzontcheff et les colonels Iancoff et Nikoloff, fut suivie de telles atrocités com-

ЦЕНТР. ДЪРЖ. ИСТОР. АРХИВ

mises par les troupes turques, que la population paisible de ces régions fut obligée de fuir en masse et de se réfugier dans les frontières de la Bulgarie. Les mesures que prenaient le gouvernement turc pour étouffer toute extension du mouvement dans les autres régions forcèrent l'Organisation à hâter l'insurrection générale, projetée pour une époque plus lointaine. Elle fut proclamée pendant l'été de l'année 1903, le jour de la saint Elie, le 2 Août, dans presque toute la Macédoine et dans une partie de la Thrace orientale; elle était dirigée principalement par Damian Groueff et Boris Sarafoff. Le centre de l'insurrection se trouvait dans la Macédoine du sud-ouest, dans les environs de Monastir, d'Ochrida, de Castoria et de Krouchévo. Les insurgés furent pendant quelques semaines les maîtres absolus de la situation, mais ils durent enfin céder devant les forces supérieures des Turcs. Indépendamment des pertes énormes subies par les insurgés, la population paisible fut victime des atrocités de l'armée turque qui, en outre, dévasta et incendia environ 130 villages bulgares. Au sujet de l'insurrection de 1903, on trouve dans *le Livre Jaune*, *le Livre Bleu* et *le Livre Vert* de nombreux documents qui attestent non seulement la force, mais encore le caractère bulgare de ce mouvement.

Quelle fut l'idée qui inspira le peuple en révolte?

Bien entendu ce fut le sentiment national qui le poussa à l'union avec l'Etat bulgare. Mais la dure expérience du passé et les risques énormes que comportait la réalisation de ce rêve national, avaient contraint la population à aspirer à un but plus facile à atteindre. Les chefs de l'Organisation, guidés par le bon sens qui caractérise les Bulgares, cherchaient une solution pratique du problème complexe, afin d'éviter la conflagration générale dans les Balkans, et principalement un partage éventuel de la Macédoine qu'exclusivement visait la politique de la Serbie et de la Grèce. Pour ces raisons ils s'efforçaient, par l'insurrection, de provoquer l'intervention des Grandes Puissances, afin d'obliger la Turquie à accorder des droits d'autonomie à la Macédoine et au vilayet d'Andrinople.

Il faut relever ici que, pour les mêmes raisons, les Bulgares de la Thrace turque considéraient également l'autonomie comme l'unique moyen de salut, et par suite se joignirent à l'Organisation; dès lors celle-ci prit la dénomination d'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédono-Andrinopolitaine.

Conformément à son programme politique, l'Organisation agissait auprès des Grandes Puissances également par la voie diplomatique, en les éclairant sur ses buts par des exposés, des publications et des délégations spéciales envoyées auprès des gouvernements de ces puissances. Ces délégations, en 1903 et en 1912,—à la veille de la guerre balkanique, —se présentèrent seulement devant les gouvernements des puissances libérales et devant celui de la Russie. La délégation, formée par les professeurs Milétitch et Guéorgoff, tous deux Macédoniens, eut l'honneur, en 1903, d'être accueillie avec bienveillance et encouragée par l'éminent Président de la Conférence de la Paix, Monsieur Clemenceau. Les mémorandum présentés par les délégations ont toujours insisté sur la nécessité d'octroyer à la Macédoine un régime de self-gouvernement, placé sous le contrôle des Grandes Puissances.

Les conséquences immédiates de cette activité de l'Organisation furent les réformes que les Puissances imposèrent à la Turquie, conformément au programme adopté à l'entrevue des Empereurs à Mürzsteg, le 30 septembre 1903. Comme on sait, ce programme omettait la demande essentielle qui seule était de nature à garantir la réalisation des réformes, notamment la nomination d'un Gouverneur-Général chrétien ne dépendant pas directement de Constantinople. Aussi, malgré la bonne volonté des agents civils et des officiers de gendarmerie européens, ces réformes ne donnèrent pas des résultats satisfaisants, susceptibles de pacifier le pays.

L'Organisation de son côté s'efforçait de faire intervenir plus énergiquement les Grandes Puissances, en leur démontrant l'insuffisance des réformes introduites et la nécessité de les élargir. Le dénouement logique de cette action devait inévitablement amener le détachement de la Macédoine de l'autorité directe de la Sublime Porte. Les Turcs s'en rendaient compte et réagissaient par les moyens chers à une politique séculaire.

Ils se servaient habilement de l'opposition que suscitait la propagande serbe et grecque, dont le rôle est suffisamment exposé dans les rapports des consuls et des officiers de gendarmerie.

La crainte de cette extension des réformes, surtout après l'entrevue de Revel, provoqua le coup d'Etat des Jeunes-Turcs en 1908. L'Organisation ne se fit point d'illusions au sujet des conséquences de ce coup d'Etat, mais, pour donner des preuves de son esprit de conciliation, elle suspendit son activité, en conservant pourtant ses cadres.

La population bulgare de Macédoine, admettant comme possible l'avènement d'une ère pacifique pouvant assurer un régime politique plus libéral et garantir les droits du citoyen les plus élémentaires, se hâta de son côté de s'organiser politiquement aussi, et fonda dans tout le pays les Clubs Constitutionnels, qui inscrivirent à leur programme le self-gouvernement.

Le régime des Jeunes-Turcs ne justifia pas les espérances que la population avait fondées sur lui ; au contraire la situation empirait encore, par suite de la politique d'ottomanisation des Jeunes-Turcs. S'inspirant de cette politique, les autorités commencèrent à retirer aux diverses nationalités les droits octroyés antérieurement, à introduire une colonisation artificielle d'émigrés musulmans au préjudice de la population agricole bulgare, à désarmer cette dernière, joignant à cette action des cruautés d'inquisition, exterminant ceux qui avaient pris part aux mouvements révolutionnaires précédents, etc. . . Cela poussa la population à se grouper de nouveau autour de l'Organisation et de chercher par ses moyens d'action à sortir de cette situation pénible, d'autant plus pénible que les Grandes Puissances avaient rappelé du pays leurs organes de contrôle et avaient donné leur entier appui au régime jeune-turc.

Les événements ultérieurs sont trop récents pour qu'il soit nécessaire d'en parler plus en détail. Les massacres de Chtip, Kotchani etc. en 1911 et 1912 montrèrent à tous comment les Jeunes-Turcs entendaient résoudre la question macédonienne.

Enfin les Etats balkaniques, également menacés par les provocations des Jeunes-Turcs s'allièrent en 1912.

Durant la guerre balkanique l'Organisation mit au service des alliés toutes ses forces. Nous ne parlons pas ici des vingt mille Macédoniens qui formèrent la Légion des volontaires macédoniens, ni des dizaines de mille officiers et soldats macédoniens dans l'armée régulière bulgare. Bientôt cependant, dès que les Serbes et les Grecs se furent installés en Macédoine, la déception suivit le premier élan. La population macédonienne vit que les alliés de la Bulgarie avaient l'intention de demeurer dans le pays en conquérants. Quand le conflit entre les alliés balkaniques s'aggrava, l'Organisation ne manqua pas d'avertir que si la question macédonienne n'était pas résolue équitablement, selon le désir de la population même, elle reprendrait sa liberté d'action.

Pendant la guerre entre les Alliés, la population macédonienne vit avec douleur s'éloigner les armées libératrices de la Bulgarie, mais elle ne perdit pas l'espoir que sa juste cause triompherait.

Le traité de Bucarest fut pour cette population, qui avait tant lutté et souffert, un coup plus terrible que celui qui avait été porté à la race bulgare par le Congrès de Berlin. Mais la gravité même de l'injustice commise soutenait sa foi dans un avenir meilleur.

Après la signature de cet acte fatal, la population, par la voie de l'Organisation Intérieure, qui est son représentant autorisé, ne manqua pas de protester contre le démembrement de la Macédoine entre deux puissances étrangères; l'automne 1913 elle envoya auprès des puissances de l'Entente une délégation qui déclara à Pétrograde, comme à Paris et à Londres, que le traité de Bucarest portait le germe de futurs conflits dans les Balkans ; les événements lui donnèrent raison, malheureusement.

Malgré les massacres exécutés par les Grecs et les Serbes pendant la guerre entre les Alliés et constatés plus tard par l'enquête internationale de la Fondation Carnegie, et malgré le régime de terreur introduit par les Serbes et qui, d'après le témoignage d'un correspondant russe, étendit un silence de mort sur le pays, et, selon une expression de l'Enquête, transforma le pays de cimetière en enfer (page XXIII), la population bulgare de Macédoine demeura inébranlable dans son dévouement à l'idéal national. Comme conséquence la haine de la population

contre les intrus s'envenima. Selon les paroles d'un officier français de l'armée d'Orient, les fonctionnaires serbes se sentaient aussi étrangers en Macédoine, que les Allemands en Alsace et en Lorraine. (*Jean Saison*, d'Alsace à la Cerna. Paris, Plon, 1918).

Les mesures draconiennes n'empêchèrent pas la population de reprendre la lutte révolutionnaire, provisoirement suspendue. De même que sous le régime turc, des bandes révolutionnaires apparurent qui protégèrent la population contre l'arbitraire. En outre, les bandes entreprirent des actions isolées plus audacieuses. La plus grande partie des nouvelles recrues macédoniennes s'enfuit dans les forêts ou se réfugia en Bulgarie pour ne pas servir le pouvoir abhorré de l'étranger, et ceux qui ne réussirent pas à s'échapper, dirigés sur Kragoujevatz, refusèrent de prêter serment au Roi Pierre, ce qui entraîna pour plusieurs la peine de mort.

Telle était la situation de la Macédoine quand la grande guerre européenne éclata. La population macédonienne espérait toujours que cette conflagration universelle, qui avait son point de départ dans les Balkans, devait nécessairement toucher son sort. Le sort de la Macédoine était l'unique souci de la politique de la Bulgarie. Cette dernière, qui avait déjà fait deux guerres ruineuses pour l'affranchissement de la Macédoine et ce sacrifice avait resserré encore plus les liens séculaires entre les terres bulgares, voulut mettre à profit la situation nouvellement créée pour amener la juste solution de la question macédonienne.

Malheureusement l'intransigeance des Serbes rendit vaines les bonnes intentions des puissances qui considéraient la restitution de la Macédoine à la Bulgarie comme un acte d'équité et l'issue d'une situation difficile. Enfin la Bulgarie entra en action contre ses voisins et ses armées envahirent la Macédoine, accueillies avec un enthousiasme débordant jusqu'au Char et jusqu'à Ochrida. Partout la population prêta son entier concours aux armées fraternelles avançant dans le pays, et ne reculait devant aucun sacrifice qui pouvait faciliter leur tâche.

Monsieur le Président,

La question macédonienne est à la base des conflits balkaniques, ceux-ci furent, d'autre part, une des causes des malheurs qui ont frappé toutes les nations de l'Europe. Toutes les opinions autorisées reconnaissent unanimement que, tant que la question macédonienne ne sera pas équitablement résolue, la paix ne pourra régner dans les Balkans. Cette solution équitable ne peut être obtenue que si les principes du Président Wilson reçoivent une application dans les Balkans aussi.

La guerre générale a fourni une occasion particulièrement favorable pour constater le caractère bulgare de la population macédonienne, et de connaître ses aspirations politiques: toutes les nations belligérantes ont pu étudier la population dans son pays même, quoique dans les conditions les plus défavorables pour elle.

Lors du règlement de cette question les puissances victorieuses ne devraient pas confondre leur jugement sur la conduite du gouvernement bulgare avec le droit que possède la population intéressée de demander que sa volonté soit prise en considération, parce qu'aucun des pays dont le sort sera décidé à la Conférence de la Paix n'a autant de titres à leur justice que la Macédoine; et ces droits sont le mieux connus par les Grandes Puissances, auxquelles la victoire a imposé aujourd'hui une grande mission historique.

Le vœu de cette population est que l'intégrité de la Macédoine soit sauvegardée et surtout qu'elle ne soit pas abandonnée sous la domination de la Serbie et de la Grèce.

L'Organisation Révolutionnaire Intérieure de Macédoine, attendant du grand aréopage de la conscience universelle le règlement équitable de la question macédonienne, a plié ses drapeaux; mais, forte de son passé qui n'est qu'un surhumain effort pour la libre détermination de la Macédoine, au nom des sacrifices qu'elle a faits et au nom des principes proclamés par les puissances victorieuses, elle prie l'honorable Conférence de la Paix d'admettre ses représentants à exposer devant elle les aspirations de la population bulgare de Macédoine.

Si d'autres peuples qui n'ont pas, comme les Bulgares de Macédoine, lutté avec tant

d'ardeur pour leur liberté, fait de lourds sacrifices et subi les plus rudes épreuves en son nom, ont été admis à exposer à la Conférence de la Paix leurs aspirations nationales, il nous paraît équitable que la population bulgare de Macédoine puisse, elle aussi, présenter ses revendications. Cette population macédonienne se trouve en ce moment dans une situation qui ne lui permet pas d'exprimer directement et librement ses vœux; une autorité étrangère dont les intérêts sont opposés aux siens dispose aujourd'hui des deux tiers de notre pays.

Aussi l'Organisation Intérieure, dont les corps dirigeants suprêmes sont élus au congrès général des représentants de la grande majorité de la population et qui a toujours été le porte-voix de cette population s'estime autorisée à représenter, avec compétence, par une délégation spéciale, les intérêts de Macédoine à la Conférence.

L'Organisation Macédonienne prend la respectueuse liberté de solliciter, Monsieur le Président, votre précieux concours et votre haute intercession afin que ses représentants soient admis à la Conférence de la Paix.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre haute considération.

Les Représentants de l'Organisation Intérieure à l'étranger:

Al. Protogueroff

T. Alexandroff

Sofia, le 1er Mars 1919.

Мемоар на ВМРО от Александър Протогеров и Тодор Александров до Парижката мирна конференция за допускане на делегация на форума, която да изложи исканията на българското население от Македония

1 март 1919 г.

„Господин Председателю,

Световната война очевидно ще изкупи ужасните последици с един бъдещ ред, който ще постави особено известни народи в много по-благоприятни условия, отколкото бяха ония, в които те се намираха преди войната. В основата на тоя ред предимно ще легне един важен принцип, изтъкнат изрично с знаменателната реч на сегашния шеф на великата американска демокрация от 12 февруарий 1918 г. пред конгреса, именно в четвъртия от ония принципи, които трябва да се съблюдават при новата уредба на света, за да бъде тая уредба трайна.

В пренебрежителното отнасяне именно към тоя важен основен принцип в новата история на Европа от страна на меродавните политически фактори в голям размер се крие и причината за избухването на всемирната война, както справедливо посочи г. Уйлсон в поменатата си реч: „Тая война имаше своите корени в незачитането правата на малките нации и племена, на които липсваше единството и силата да прокарат своите искания, своята собствена държавна принадлежност и своята собствена форма на политически живот." Една от главните причини за тая война се крие във фаталното разрешение на българския въпрос от европейската дипломация, събрана на конгреса в Берлин в 1878 г. Тука при пълно незачитане волята на българския народ, проявена в задружни действия за освобождението му, се разпокъса единството на народа и една важна част от него се остави изново под турската власт. В това решение на въпроса се положи основата за онуй положение на постоянни размирици в Македония, което в една последователна върволица от събития доведе до войната на България против Турция, сетне до пагубните раздори между балканските съюзници, до нещастния Букурещки мир и от там в явна каузална връзка и до общосветската война.

Общите усилия на целокупния български народ през време на духовното му възраждане до половината на деветнадесети век имаха за резултат освобождението му от гръцката духовна йерархия, като се извоюва самостоятелна българска църква – Екзархията, а в политическо отношение биде признато единството на българската народност в нейните етнографски

граници, първом, чрез решението на Цариградската конференция (1877 г.), а по-сетне в по-пълно признание на тия граници чрез Сан-Стефанския договор. За жалост Берлинският договор разруши това единство по съображения, които четиридесетгодишната история на Балканския полуостров и сегашната европейска война показаха, че бяха основно погрешни.

Против неправдата, извършена в Берлин, Българското Учредително Събрание в Търново, в което заседаваха делегати и от Македония, изказа своя протест, а македонското население изрази своето негодувание с няколко изолирани, ако и слабо подготвени въстания, а именно през октомврий с. г. в Струмската долина и в Разлога, а две години по-късно в Прилеп и Охрид. За тия въстания английски и руски документи от онова време свидетелствуват, че те са били спонтанни проявления на самото население.

Така веднага след Берлинския конгрес изпъква на сцената македонският въпрос, който в последствие сериозно заплашва спокойствието на Балканите.

На Берлинския конгрес се дължи и нещастното обстоятелство, че сърбите бидоха отклонени от естественото им разширение към сръбските земи, та стремежите им се насочиха на юг към българска Македония. Първа последица от новата ориентировка на сръбската политика бе войната на Сърбия против България по повод на станалото й съединение с Източна Румелия – 1885 година. Македонците, които взеха участие в тая война, образувайки особени доброволчески отряди, се убедиха, че в бъдеще Сърбия ще бъде най-безогледната противница на обединението на българския народ.

Между това турското владичество, особено след засилването на България, бе захванало по стария свой навик да угнетява българите в Македония. От друга страна, поменатият стремеж на Сърбия, към който се прибавяха подобни завоевателни аспирации на гърците, накараха македонското население да помисли сериозно за своето национално бъдеще. Тъй се роди идеята за една организирана борба, с която, като се запази Македония от разпокъсване, да се гарантира един по-сносен живот поне в рамките на чл. 23 от Берлинския договор, който предвиждаше известно самоуправление под суверенитета на султана. С тая цел се туриха първите основи на Революционната Организация, която окончателно се оформи в 1893–1894 год. под ръководството на Централния Революционен Комитет начело с първите й основатели Дамян Груев и Гоце Делчев. Като рефлекс на същите причини се явява почти същевременно в средата на многобройната емиграция в България подобна революционна организация, ръководена от един „Върховен Революционен Комитет", преследващ същите цели.

Организацията в течение на няколко години успя да стане реална сила, зад която стоеше целият народ с една чудна сплотеност и доверие, каквито могат да се явят само у народи, съзнателно прегърнали един висок национален идеал, толкова повече че условията в Турция изискваха тежки жертви и от мирното население. Няма да описваме предаността му към Организацията; тя е достатъчно отбелязана от безпристрастни чужди свидетели. Нека дадем тука думата на уважаемия H. N. Brailsford (Macedonia, its races and their future, London 1906): „Колкото повече човек познава българите в Македония, толкова повече уважава техния патриотизъм и кураж... Тия хора, когато се представяше случай да жертвуват своя живот за някакъв определен план, бяха способни за херойство. Никога Комитетът не срещаше мъчнотии, когато имаше нужда от доброволци за работа като миниране, разваляне на мостове, хвърляне бомби, които работи почти винаги бяха свързани със смърт (стр. 167–168).”

„Организацията, която се уреди, бе по своята форма демократична, а по своите средства революционна. Комитетът, който ръководеше Организацията, знаеше как да вдъхне ентусиазъм на масата и особено как да въодушеви младежта за хероични подвизи и за самопожертвувания. Постепенно тя обгърна предпазливия селянин, състоятелния градски търговец и образования мъж, както и младите буйни глави. Дисциплина и организуване бяха главните задачи през дългите години, през които трябваше да се чака узряването на плана, и търпението всред измамливи надежди и обезпокоителни преследвания съставяше нейната типична добродетел. Тя бе обладана от ентусиазъм, както всяко революционно движение, обаче още по-забележителна бе страстта към методично прокарване на плана с всички подробности. Тука пак се бе проявила природната наклонност на българското племе към работене (стр. 116–118)."

Организацията, опирайки се на безграничното доверие на населението, успя да повлияе значително и върху социалния живот на народа, като наложи свои тайни съдилища за уреждане спорове от гражданско и криминално естество; прокара ред мерки, насочени да подобрят икономическото положение на работното население и пр. С тая си дейност Организацията олицетворяваше стремежа на народа към свобода и самоопределение.

След като подготви и възпита населението за една продължителна въоръжена борба против една силна и упорита военна държава, каквато бе Турция, Организацията пристъпи към въстанията в 1902 и 1903 г., предизвикани от известните жестоки мерки на турската власт, насочени към унищожение на революционното движение. Първото въстание, избухнало в пограничните области на Македония, в Джумайската околия, и ръководено от българския генерал Цончев и полковниците Янков и Николов, биде последвано от такива зверства на турските войски, щото мирното население от тия области биде принудено в големи маси да избяга през границата в

България. Мерките, които взимаше турското правителство, за да удуши всяко разширение на движението и в другите области, наложиха на Организацията да ускори готвеното за по-късно общо народно въстание. То биде прокламирано през летото на 1903 г., именно на деня на Свети Илия – 2 август, по цяла почти Македония и в част от Източна Тракия и се ръководеше главно от Дамян Груев и Борис Сарафов. Центърът на въстанието се намираше в Югозападна Македония около Битоля и Крушово. Въстаниците бяха пълни господари на положението в течение на няколко седмици. Пред грамадната турска военна сила най-сетне те трябваше да отстъпят. Освен големите жертви, които понесоха самите въстаници, и мирното население тежко пострада от жестокостите на турските войски, които свърх това разориха и изгориха до 130 български села.

За въстанието в 1903 г. в Синята, Жълтата и Зелената книги има изобилни документи, които доказват както силата, така и българския характер на движението.

Коя бе ръководната идея на въстаналия народ ?
Разбира се, че съкровените национални чувства го теглиха към държавно обединение с България, но горчивият опит и големите рискове, свързани с реализирането на тая народна мечта, бяха убедили населението да се стреми към една по-лесно достижима цел. Водителите на Организацията, представлявайки здравия разум на българина, търсеха практическо разрешение на сложния въпрос, за да се избегнат общобалкански конфликти и главно един евентуален дележ на Македония, към който единствено беше насочена политиката на Сърбия и Гърция. Под тия съображения те с една разумна резигнация искрено преследваха с въстанието целта: да се предизвика намесата на европейските Сили, за да се принуди Турция да даде автономни права на Македония и Одринско.

Трябва да отбележим тук, че и българите от турска Тракия по същите съображения бяха намерили идеята за автономия единствено спасителна и за себе си, поради което те се присъединиха към делото на Организацията; вследствие на това тя възприе названието „Македоно-Одринска Революционна Организация".

Съгласно с казаната своя политическа програма Организацията действуваше пред Великите сили и по дипломатически път, като ги осветляваше за своите цели с писмени изявления, с публикации и със специални делегации, изпращани при правителствата на Силите. Тия делегации както в 1903 г., така също по-късно, в 1912 г. – в надвечерието на Балканската война – се явиха само пред правителствата на либералните западни Сили и на Русия. Делегацията, състояща се от професорите македонци Милетич и Георгов, има честта да бъде благосклонно изслушана и насърдчена в 1903 г. и от многоуважаемия днешен председател на Мирната Конференция г-н

Клемансо. В писмените искания на делегациите все се е напирало върху необходимостта да бъде цяла Македония поставена под един режим на самоуправление под надзора на Великите сили.

Прямо политическо последствие от тази деятелност на Организацията бяха реформите, които Силите наложиха на Турция по програмата, възприета в Мюрцег при срещата на императорите на 30 септември 1903 г. Както е известно, в тая програма липсваше най-същественото искане, което единствено беше от естество да гарантира изпълнението на реформите, именно назначението на един християнски генерал-губернатор, независящ направо от Цариград. Вследствие на това тези реформи въпреки добрата воля на цивилните агенти и на европейските жандармерийски офицери не дадоха осезателни резултати, за да се омиротвори страната.

Организацията от своя страна се стараеше да засили намесата на Великите сили, като посочваше недостатъчността от направените реформи и необходимостта те да се разширят. Логическият край на тази акция щеше неминуемо да доведе до фактическо откъсване на Македония от прямата власт на Портата. Турците съзнаха това и противодействуваха с изпитаните средства на вековната си политика.

Те умело си служеха и с противодействията, които идеха от страна на сръбската и гръцката пропаганда, за което рапортите на консулите и жандармерийските офицери дават достатъчно осветление.

Страхът от това разширение на реформите, особено след срещата в Ревал, докара младотурския преврат в 1908 г. Организацията не си правеше илюзии относително последствията на тоя преврат, но за да даде доказателства на своя примирителен дух, тя преустанови своята дейност, като запази обаче своите кадри.

Македонското българско население, допускайки, че е възможно да настъпи една мирна ера на по-либерален политически режим, в който биха били гарантирани най-елементарните права на гражданина, от своя страна побърза да се организира и политически и основа по цялата страна тъй наречените Конституционни клубове, които възприеха като своя цел областното самоуправление. (Selfgouvernment).

Младотурският режим не оправда надеждите, които възлагаше на него населението, а, напротив, положението още се влоши вследствие младотурската политика на отоманизация, съгласно с която властите почнаха да отнимат предишните черковно-училищни права на националностите, да прокарват изкуствена колонизация в ущърб на работното българско селско население, да обезоръжават последното, съпровождайки тая си акция с инквизиторски жестокости, да избиват известните вече тям участници в

предишните революционни движения и пр. Това накара населението отново да се групира около Организацията и да потърси чрез нейните методи на действие изход от тежкото положение, толкова по-тежко, че Великите сили бяха дигнали своите контролни органи от страната, а бяха дали пълната си подкрепа на младотурския режим. По-нататъшните събития са твърде пресни, за да няма нужда да се излагат подробно. Кланетата в Щип, Кочани и пр. през 1911 и 1912 г. показаха на всички как младотурците смятаха да разрешат македонския въпрос.

Балканските народи най-сетне в 1912 г., еднакво застрашени от турската политика на отоманизация, се съюзиха.

В Балканската война Организацията постави в услуга на съюзниците всичките си сили. Тук не говорим за 20-тях хиляди македонци, съставляващи македонския доброволчески легион, нито за десетките хиляди офицери и редовни войници македонци в българската редовна армия. Скоро обаче, щом сърбите и гърците се настаниха в Македония, настъпи разочарованието. Македонското население видя, че съюзниците на България искаха да останат там като завоеватели. Когато се изостри конфликтът между балканските съюзници, Организацията не изпусна да предупреди, че ако не се разреши справедливо, според желанието на самото население, Македонският въпрос, тя си възвръща свободата на действие.

През Междусъюзническата война македонското население с болка на душата си видя да се отдалечават освободителните войски на България, но то не изгуби надежда в тържеството на своето право.

Букурещкият договор бе за това измъчено борческо население удар, по-тежък от нанесения му в Берлин. Но самата големина на неправдата крепеше неговата вяра в по-добро бъдеще.

И веднага след подписването на тоя фатален договор населението пак чрез своята законна представителка – Организацията, проводи специална делегация, която се яви пред правителствата на Съглашенските държави, за да протестира против разпокъсването на Македония и предаването ѝ въпреки волята на населението на чужда власт и да заяви, че тоя договор носи само семена на нови конфликти на Балканския полуостров, което се и сбъдна.

Въпреки масовите кланета, извършени от сърби и гърци през Междусъюзническата война, впоследствие констатирани от анкетата на Карнеги, и въпреки ужасния режим, въведен в Македония от тях, който според свидетелството на един руски кореспондент въдвори в Македония гробна тишина, а според един израз в Карнегиевата анкета превърна страната от гробница в пъкъл (стр. XXIII), българското население в Македония остана непоколебимо в своята привързаност към народния идеал

и усили своята неприязън към неканените натрапници. Както свидетелствува един французки офицер от Източната армия, сръбските чиновници се чувствували сами тъй чужди в Македония, както немските в Елзас и Лотарингия. (Jean Saison, D'Alsace a la Cerna. Paris, Plon. 1918).

Драконовските мерки в Македония не попречиха на населението при тия обстоятелства да продължи преустановената революционна борба. Както и в турско време появиха се революционни чети, които закриляха населението от произволите и улесняваха спасяването на преследваните по-събудени елементи. Освен това четите предприемаха и отделни смели действия. По-голямата част новобранци-македонци забягваха в гората или в България, за да не служат на омразната чужда власт, а ония, които не успяха да избягат, закарани в Крагуевац, с риск на живота си отказаха да дадат клетва на Крал Петра, за което мнозина от тях заплатиха с живота си.

В това положение се намираше Македония, когато избухна голямата европейска война. Македонското население все вярваше, че тоя всесветски конфликт, който се започна от Балканите, не може да не засегне и неговата съдба. Тази съдба бе и единствената грижа на българската политика. България, която бе вече водила две войни за освобождението на Македония и даде тежки жертви, които още повече стегнаха вековните връзки между българските земи, беше длъжна да използува създаденото ново положение, за да доведе македонския въпрос до правилното му разрешение.

За жалост непримиримостта на сърбите осуети добрите намерения на ония сили, които във връщането Македония на България виждаха акт на справедливост и изход от трудното положение. Най-сетне България се намеси против своите съседи и войските й навлязоха в Македония, посрещнати до Шар и Охрид с неизразимо въодушевление. Населението навсякъде оказваше най-голямо съдействие на настъпващите братски войски и не се спираше пред никакви жертви, за да улесни задачата им.
Господин Председателю,
Македонският въпрос е в основата на балканските конфликти. Те са една от причините за нещастията, които постигнаха всички културни народи в Европа. Всичките ауторизирани гласове досега са единодушни в туй, че докато не се разреши правилно македонският въпрос, няма да има мир на Балканите. А това правилно разрешение може да стане, ако и на Балканите се приложат напълно принципите на председателя Уйлсон.

Всеобщата война даде и един особен случай да се констатира българският характер на македонското население, както и неговите политически стремежи: всички воюващи народи можаха да видят това население в самата му страна, ако и в най-неблагоприятни за него условия.

При разрешаването на този въпрос не бива Силите победителки да смесват оценката си за поведението на България с правото, което има македонското население да иска да се зачете неговата воля. Защото никоя от страните, съдбата на които се определя от Конференцията на Мира, няма толкова право на тяхната справедливост (titre a leur justice), колкото Македония. И в случая никой не знае по-добре тези права, отколкото Силите, на които победата възложи днес такава велика историческа мисия.

Македонското население желае да се запази Македония неделима и по никой, начин да не се оставя тя под властта на Сърбия и Гърция.

Вътрешната македонска Революционна организация, очаквайки от великия ареопаг на световната съвест справедливо разрешение на македонския въпрос, е свила своите знамена, но опряна на своето минало, изпълнено с непосилна борба за самоопределението на Македония, в името на жертвите, които тя е дала, и в името на принципите, възвестени от Силите победителки, моли Почитаемата Конференция на мира да бъде допусната и нейна делегация да изложи пред нея аспирациите на македонското българско население.

Ако други народи, които не са се борили толкова за свободата си и далеч не са дали толкова големи жертви за нея, както македонските българи, бидоха допуснати пред Конференцията на Мира да изкажат чрез специални делегации своите национални аспирации, толкова повече, мислим, е право, щото и на македонците да се даде тая възможност сами да защитят своята национална кауза. Сега цялото македонско население не е в състояние направо и свободно да изказва народните си желания, понеже повече от две трети от него се намират под чужда, в случая враждебно заинтересувана власт. Затуй пък Вътрешната македонска организация, висшите ръководни тела на която са избрани в общ конгрес от представители на голямото болшинство от населението, която всякога досега в подобни случаи е изразявала желанията на това население и на която старите тесни връзки с него и досега не са скъсани, се смята най-авторизирано тяло, което чрез една специална делегация пред мирната конференция компетентно би представила цялото българско население в Македония.

Въз основа на казаните мотиви Македонската организация се осмелява, Господин Председателю, да моли Вашето ценно съдействие, щото за казаната цел нейна делегация да бъде допусната да се яви пред мирната Конференция в Париж.

Приемете, молим Господине Председателю, с нашите предварителни благодарности уверенията за нашата висока почит.”